

BRACONNIER (*Charles-Marie*) (Arlon, 28.6.1849-Loosduinen, Hollande, 15.3.1917). Fils de Charles-Michel-Louis et d'Éléonore-Zélie-Aimée Fourarigney.

Entré à l'École Militaire le 4 décembre 1867, Charles Braconnier passa d'abord par le régiment d'artillerie, puis fut incorporé au 1^{er} régiment des lanciers; entré à l'École de guerre le 21 septembre 1875, nommé lieutenant, puis capitaine au 4^e lanciers, il s'engagea à l'A.I.A. parmi les premiers Belges qui formèrent autour de Stanley un groupe d'agents dévoués auxquels le chef confia les postes les plus importants. Parti de Liverpool, sur le *Gaboon*, le 15 août 1880, avec Neve, Harou, Hanssens et Valcke, il arrivait au Congo vers la mi-septembre et était à Vivi fin de ce mois. Stanley, emmenant avec lui Braconnier et Harou, s'embarqua sur le *Royal*, que commandait Anderson, et se mit en route vers l'amont pour y fonder deux nouvelles stations : Manyanga, qui serait confiée à Harou, et celle du Pool, destinée à Braconnier. A Isanghila, ils rejoignirent Nève, qui allait prendre les fonctions de mécanicien de l'*En-Avant*, et Flamini, qui se chargerait du *Royal*, ainsi que Christophersen, marin. Avec les deux steamers, l'allège et la baleinière en remorque, toute l'expédition quitta Isanghila, se dirigeant vers Manyanga par le fleuve. La navigation était pénible et dangereuse dans les rapides; à tout moment, les flots menaçaient d'engloutir les fragiles embarcations. Bientôt, la fièvre s'abattit sur la plupart des membres de l'expédition. De camp en camp, Braconnier et Harou, alternativement à l'avant ou à l'arrière-garde, avaient à surveiller les transbordements incessants, tandis que Stanley et Anderson dirigeaient les mouvements des bateaux; le rôle le plus dur incombait aux deux mécaniciens, Nève et Flamini. Arrivé le 1^{er} mai 1881 à la chute de Ntombi-Mataka, Stanley y fonda la station de Manyanga qu'il confia à Harou. Braconnier fut alors chargé de tracer une route qui, partant de Manyanga, aboutirait à l'embouchure de la Lufu, en contournant la chute de Ntombi-Mataka, qui était infranchissable. Valcke vint rejoindre ses compagnons après avoir amené un peu en amont de la chute tout le matériel flottant destiné au Pool, avec un fort contingent d'auxiliaires indigènes. Mais Stanley tomba malade, atteint par la fièvre. Braconnier, le soldat, à qui jusqu'à ce jour les fonctions de garde-malade avaient été inconnues, s'installa au chevet de Stanley, lui prodiguant les soins les plus dévoués.

Dès les premiers jours de juin, Stanley, convalescent, organisait avec son garde-malade les préparatifs que nécessitait la marche vers le Stanley-Pool. C'est à peu près à ce moment que mourut leur courageux compagnon Nève. Le 15 juillet, Braconnier partait en éclaireur, commandant une assez forte troupe d'indigènes, sur la route hérissée d'obstacles. Stanley rejoignit Braconnier à la halte de Mungala, sur la rive Nord du fleuve. Puis, ils traversèrent le district de Zinga, habité par les Babouende. Braconnier eut la chance d'y capturer deux magnifiques antilopes qui fournirent des vivres pour plusieurs jours. Le 24 juillet, ils arrivaient à Ngoma, près des chutes de l'Inkissi. Il fallait gravir les pentes abruptes de Ngoma avec des chariots énormes, chargés de marchandises et traînés par vingt-quatre à trente mules. C'était un travail de titan qui réussit au grand ébahissement des indigènes. Puis, il fallut traverser des rivières profondes, telle la rivière Nkonko, décharger les chariots, passer à gué en des endroits au courant rapide; un jeune garçon de l'escorte se noya, et Stanley et Braconnier en furent profondément attristés. Puis, Braconnier dirigea une équipe de

travailleurs pour percer une route dans la forêt. Il aperçut le premier un immense lac : c'était le Stanley-Pool, déjà découvert par Stanley lors de son premier voyage. La colonne expéditionnaire fut reçue par le chef Bouaboua-Njali, près de la rivière Gordon-Bennett. Elle y rencontra Malamine, envoyé de de Brazza, qui exhiba le traité signé par l'explorateur français et le chef Makoko, autorisant la France à établir sur la rive Nord du Pool des postes français. Le 28 juillet (1881), les explorateurs avec leur escorte arrivaient à Mfoa, chez le chef Ingya, puis à Malima chez Gamankano (alias Mankoneh rencontré par Stanley en 1877).

Stanley vit qu'il ne réussirait pas sur la rive Nord du Pool. A ce moment, les gens de Ntamo, conduits par Pauchu, le neveu du chef Ngaliéma (l'itsi de 1877), firent leur apparition au camp de Stanley et des pourparlers commencèrent avec ce chef. La fondation d'un poste à Ntamo fut discutée et presque décidée. C'est à ce moment que se situe la rencontre de Stanley et Braconnier avec le P. Augouard, missionnaire français. Stanley et Braconnier levèrent le camp du Gordon-Bennett le 12 août. Le 21 août, ils rejoignaient Lindner, qui avait déjà préparé un campement à Mpakaembendi. Puis ils arrivèrent à Zinga, le 1^{er} septembre, au sommet d'une falaise boisée, en territoire des Babouende.

Le 14 septembre, la colonne se remit en route, mais Stanley, malade, confia le commandement à Braconnier. Encore une fois, de lourds chariots se mirent en branle et durent avancer dans des endroits malaisés. Braconnier devait surveiller et commander chacun des mouvements de ces véhicules surchargés et mal équilibrés. A un certain moment, les convoyeurs noirs lâchèrent cordes et brancards, le timon du chariot abandonné heurta violemment Braconnier, qui tomba sans connaissance entre les rochers. Les noirs l'emportèrent jusqu'à la dernière voiture, où se trouvait Stanley grelottant de fièvre. La vue de Braconnier, pâle, les vêtements en lambeaux, effraya le malade. Heureusement, Braconnier revint peu à peu à lui; aucun membre n'était cassé, mais le corps était couvert de contusions. On le coucha dans la voiture, et il fallut se fier à l'habileté des noirs pour descendre la colline de Zinga. Stanley, ayant un peu recouvré ses forces, reprit le commandement de l'expédition. Mais Braconnier dut rester quelques semaines au bord de la rivière, dans une hutte qu'on dressa et où il fut confié à la garde de quelques Krouboys. Le 18 septembre, Stanley lançait, en aval des chutes de l'Inkissi, l'*En-Avant* et les allèges. Le 1^{er} octobre, Braconnier rejoignait son compagnon, arrêté sur la rive gauche du fleuve, dans le district de Kinsinde. A cause des rapides, on dut reprendre la route de terre. Soudain, la colonne vit apparaître Susi, le fidèle Zanzibarite de Stanley, laissé à Ntamo en compagnie de quelques-uns de ses frères avec le consentement de Ngaliéma. Susi raconta que les Wambudu et leur chef Makoko avaient protesté auprès de Ngaliéma parce qu'il avait outrepassé ses droits en autorisant l'établissement des Blancs sans l'assentiment de Makoko, dont Ngaliéma était dépendant. Stanley entreprit alors les Wambudu avec diplomatie, leur faisant comprendre l'intérêt qu'ils auraient à l'établissement des Blancs chez eux. Braconnier, à l'avant-garde, traça une route du plateau de l'Imbubi au bas de la colline de Ngoma, puis toute la colonne s'installa à Usansi, en territoire de Makoko. Le 7 novembre, Makoko et ses notables venaient au camp d'Usansi. Une palabre très longue s'ensuivit, en fin de quoi le chef accorda une concession de terre à Stanley pour la construction d'un poste et un sabre symbolique de l'union entre le chef noir et le

chef blanc. Mais la nuit suivante, un message de Makoko apportait la nouvelle que Ngaliéma se préparait à attaquer les Blancs et l'assurance que Makoko soutiendrait Stanley. A l'aube du 8 novembre, les gens de Ngaliéma montaient vers le camp d'Usansi. Encore une fois, Stanley parvint à convaincre Ngaliéma et, quelques jours plus tard, l'*En-Avant*, lancé le 3 décembre sur le Pool, arrivait à hauteur de Ntamo (Kintamo), à l'endroit où Stanley établissait les fondations de Léopoldville.

Dès le début de 1882, la station fut commencée et confiée à Braconnier. La patience de ce chef de station était souvent mise à rude épreuve avec un voisin aussi changeant, aussi versatile que Ngaliéma. Aussi Braconnier installa-t-il avant tout un blockhaus, qui, le 10 janvier 1882, était terminé. Mais que de peine ce travail coûta! Puis, autour du blockhaus, les constructions s'érigèrent. Teusch, du Comité d'Études, établit des cultures autour du poste : bananiers, ananas, manguiers, pommiers, arbres à pain, cocotiers, orangers, figuiers, ainsi que des jardins potagers. Le 19 avril 1882, se croyant enfin certain de la sécurité du poste, Stanley quitta Léopoldville avec Eugène Janssen, Drees, Christophersen, sur l'*En-Avant*, à destination de Msuata, où Stanley installa Janssen.

Le climat altéra sérieusement la santé de Braconnier. En septembre 1882, lors de l'arrivée de Hanssens dans son poste, le commandant de la station était couvert de sarnes qui le faisaient beaucoup souffrir.

Mais Ngaliéma avait recommencé ses intrigues et avait indisposé envers la station les Wambudu qui la ravitaillaient. Aussi, la famine menaça-t-elle bientôt. Épuisé par ses souffrances, Braconnier remit le commandement de Léopoldville à son adjoint, le sous-lieutenant Grang. Afin de se soigner, il résolut de descendre à la côte. Arrivé fin octobre à Manyanga, où étaient Nillis, Avaert, Guillaume Van de Velde, voulant passer avec son escorte sur la rive Sud, il dut attendre longtemps qu'un payaguer indigène voulût bien mettre un canot à sa disposition. A Banana, il se remit peu à peu. Le 14 décembre 1882, il demandait à Stanley, qui y était de passage, à retourner à Léopoldville. Il obtint satisfaction et partit avec un message du chef à remettre à Hanssens : Valcke et Grang devaient se diriger vers Manyanga pour y rejoindre Stanley.

Or, en janvier 1883, Valcke, qui avait été chargé par Stanley de se rendre à Mbé chez Makoko, afin d'obtenir l'atténuation du traité de Brazza, apprenait bientôt qu'après le passage de l'explorateur français, Makoko s'était attribué la plus grande partie de ses cadeaux, et ainsi avait mécontenté les chefs voisins : Mfumu Ntaba, Ngaliéma et Gantchu, qui détrônèrent Makoko et le remplacèrent par Mfumu Ntaba. Puis, en présence de Makoko détroné, le triumvirat reconnut la souveraineté et le protectorat de l'A. I. A. et lui concéda le droit de s'installer où il lui conviendrait, dans le territoire batéké, tant à l'intérieur qu'à la rive du Congo, entre le confluent du Lawson (Lefini) et celui du Djoué. C'était trop tard. Braconnier, en arrivant à Léopoldville, adressa à Valcke, alors à Mfoa (13 janvier 1883), un avis l'informant que la Chambre des Députés à Paris avait ratifié le traité Makoko-de Brazza et qu'il nous fallait donc abandonner toute action à la rive droite du fleuve et rejoindre Stanley à Manyanga. A Léopoldville, Braconnier rencontra Hanssens et Grang, qui se mirent en route aussitôt vers Manyanga. Valcke les suivit de près. Tous trois rejoignirent Stanley à Manyanga. Hanssens fut chargé d'une entreprise au Niadi-Kwulu. Grang, adjoint à Braconnier à Léo, fut remplacé par Coquilhat.

Mais la grande station était de plus en

plus exposée à la famine. Heureusement, l'ingéniosité de Valeke sauva la situation par l'établissement, à Sabuka, d'un centre de distribution des vivres.

Cependant, Braconnier, qui avait repris ses fonctions, était de nouveau miné par la maladie. Il se chargea pourtant avec dévouement des missions que Stanley lui avait confiées sur la rive gauche : contrats à passer avec Kimpoko, à l'extrémité amont du Pool, et avec l'inconciliable Kinshassa. A Kimpoko, il réussit à établir Callewaert. A Kinshassa, il échoua auprès du chef Nchouvila, malgré ses efforts continuels et patients.

Léopoldville, qui, pendant des mois, avait été ballottée d'un chef intérimaire à l'autre, n'était certes pas en bel état; elle avait souffert de ce manque de direction unique indispensable à maintenir la discipline parmi les Blancs comme parmi les Noirs. Stanley se montrait mécontent. Mais voilà qu'un message arrivait de Kimpoko, annonçant que la station avait été détruite et Callewaert assassiné. Stanley, sur l'*En-Avant*, et Braconnier, sur l'*Eclaireur*, partirent en hâte vers ce poste. Heureusement, la nouvelle était exagérée. Stanley décida d'envoyer Callewaert à Vivi et de le remplacer à Kimpoko par Coquilbat.

Le 1^{er} avril 1888, Braconnier, fondateur de la station de Léopoldville, dont il avait assuré la direction avec dévouement et loyauté tant que ses forces le lui permirent, quitta son poste pour rentrer en Europe, après trois ans de service. Il fut remplacé à Léopoldville par Valeke. Rentré en Belgique, il donna, le 18 janvier 1886, à la Société Royale Belge de Géographie, une conférence : « Le Congo au point de vue pittoresque ». Il écrivit pour le Bulletin de cette Société une étude intitulée : « Le Congo au point de vue économique » (1886).

Braconnier mourut en Hollande, à Loosduinen, le 15 mars 1917.

Il était officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre Royal du Lion, décoré de l'Etoile de Service, de la Croix Militaire de 1^{re} Classe et de l'Ordre du Mérite Militaire d'Espagne.

25 février 1946.

M. Coosemans.

De Martrin-Donos, *Les Belges en Afrique Centrale*, t. II, — Stanley, *Cinq années au Congo*, pp. 158, 167, 170, 186, 197, 191, 212. — Stanley, *Autobiographie*, t. II, p. 178. — Coquilbat, *Sur le Haut Congo. Livre d'Or de nos Héros coloniaux*, pp. 50, 57, 70, 72, 74, 77, 80. — Lejeune, *Léo, Le Vieux Congo*, pp. 22, 214. — Masoin, *Histoire de l'E. I. C.* — Chapaux, *Le Congo*, Rozex, Bruxelles, pp. 71, 74, 452, 627.